

RAPPORT MORAL 2022-2023

Jean-Pierre Bompard, Vice-président d'Humanité et Biodiversité

Le dernier rapport moral était marqué par les tensions liées à la covid dite 19, qui continuent avec un nouveau variant Omicron et dont on ne connaît pas toutes les potentialités de mutation.

L'autre élément majeur porte sur la guerre en Ukraine¹, avec l'agression contre ce pays démocratique. Les conséquences de ce conflit sont immenses et l'on n'en voit pas la fin.

Le contexte actuel est aussi marqué par une inflation record, avec par exemple la chute de la consommation de produits issus de l'agriculture biologique et une hausse de plus de 10 % des prix alimentaires.

Il y a 10 ans, H&B a choisi d'opérer un tournant sur sa philosophie d'action. Notre association a d'ailleurs « fêté » ces 10 ans fin 2022 avec un réel succès.

Après 36 ans d'action militante consacrée à la défense des non-chasseurs et une identification « anti-chasse », nous avons adopté une approche plus holistique des enjeux liés à la perte de la biodiversité, du ver de terre à l'humain.

Nous avons choisi, la voie de la complexité et de la pédagogie. Car la vie n'est ni blanche, ni noir, elle est faite d'une infinité de nuances de couleurs.

Aussi depuis 10 ans, notre association s'attache avec constance à agir pour une plus grande prise en compte de la biodiversité « pour tous, partout et avec tous ». Certes les effets du réchauffement climatique sont plus marqués, plus médiatisés et parfois les climatologues ne font jouer à la biodiversité qu'un rôle uniquement d'absorbeur de GES. La forêt est rudement mise à contribution avec une illusion sur sa capacité à boucler le modèle climatique.

Cette vision globale est encore loin de faire consensus. Les partisans du « grand partage » entre des territoires protégés, voire sanctuarisés et, d'autres dédiés aux diverses activités humaines se recrutent à la fois chez ceux qui dénoncent le poids excessif des « contraintes environnementales » sur la compétitivité de leur secteur économique et ceux qui soulignent que c'est souvent dans ces seuls territoires protégés que la biodiversité a pu être sauvegardée.

C'est dans ce contexte que notre association est constamment intervenue pour souligner l'importance majeure de la préservation de la biodiversité et de la lutte contre sa dégradation sur l'ensemble de notre planète.

Le rapport d'activité vous présentera les nombreuses interventions de notre association sur l'année qui s'est écoulée.

Nous avons élaboré pour les élections qui se sont tenues en 2022 un plaidoyer revendicatif comprenant dix axes. Ce plaidoyer, que nous souhaitons mettre en débat avec les plateformes d'alliance que nous avons rejoint (et parfois même animées avec vigueur) guidera nos actions pour les cinq prochaines années.

Parmi nos dix axes revendicatifs, je voudrais souligner quelques points significatifs :

1. La lutte pour le pouvoir d'achat qui ne se réduit pas à, la précarité « thermique ». Les prix des fruits et les légumes connaissent, eux aussi, une forte hausse pénalisant les plus modestes. Aussi, nous proposons pour les personnes le plus modestes une contribution mensuelle de 100 euros pour l'achat de produits bio et/ou local. Cette mesure, au-delà de son caractère social, présente un intérêt de santé publique. Nous souhaitons sortir de l'alimentation « surindustrialisée » aux effets négatifs bien connus : surpoids, obésité, et autres maladies chroniques comme le diabète de type 2. Il faut offrir aux plus modestes et plus démunis d'entre nous l'accès à une alimentation de qualité. Reconnaissons que, malgré nos efforts en direction de divers partenaires et des autorités publiques, nous avons échoué. Il faut reprendre le dossier dans un contexte de baisse de pouvoir d'achat.
2. La santé, la biodiversité et l'environnement, notre équipe travaille avec nos partenaires médecins, vétérinaires, chercheurs et juristes sur une proposition de loi « Une seule santé » pour le prochain quinquennat. Ce dossier avance sur le plan programmatique...il reste à convaincre le parlement et l'exécutif.
3. Autre axe important pour notre association, et qui répond à un besoin sociétal de plus en plus affirmé : la prise en compte du bien-être animal domestique. Nous souhaitons que le statut d'être sensible soit étendu à l'animal sauvage.

Le programme présenté par le pouvoir sur la chasse ne nous convient pas. Nous continuerons à demander que le Dimanche soit un jour où les champs, les bois et les forêts sont interdits à la chasse. Nous continuerons à nous opposer à ces « soi-disant » chasses traditionnelles de pratique barbare.

¹ Une délégation ukrainienne est venue le 2 décembre au parlement à Paris pour dénoncer et faire reconnaître un écocide commis par les Russes et demander un soutien pour expertiser les dégâts et sur l'environnement. Rien que pour la forêt Yehor Hrynyk, forestier ukrainien a annoncé 200 000 ha de forêts détruites et 700 000 ha minés

De nombreux autres sujets sont abordés comme celui de la fiscalité. Il faut faire du bonus-malus le guide des choix fiscaux et que l'on cesse de dire que nous sommes une association punitive, alors que l'on défend des projets pour l'avenir d'une « planète bousculée ».

Il ne s'agit pas de construire une société de la décroissance, au sens du calcul du PIB, mais de construire une société plus sobre dans sa consommation de matière de base non illimitée.

Il y a une finitude à, la planète, on ne peut plus faire n'importe quoi.

Nous avons ainsi mis en place un groupe de travail Mer et Littoral pour aborder les thématiques de la pêche, des pollutions maritimes et de leurs causes, en insistant sur le rôle de certaines pratiques agricoles ou urbanistiques dans la dégradation des eaux de marines.

Pour mener notre plaidoyer auprès des candidats à la présidentielle et aux législatives, nous nous sommes associés à diverses plateformes comme « Le Pacte pour le Pouvoir de Vivre », « La plateforme Pour une Autre PAC » ou encore la « Plateforme Océan Climat » et nous travaillons de concert avec notre fédération, FNE et Cap Nature et Biodiversité.

Nous sommes résolument optimistes sur notre capacité, à, travailler, avec une équipe de salariés de grande compétence et un CA dont de nombreux membres s'impliquent fortement.

Mais notre grand défi reste l'adhésion, elle reste trop faible au regard des enjeux pour lesquels nous nous mobilisons et le contexte n'est pas des plus favorable. La biodiversité n'en finit plus de s'éroder... Beaucoup d'incantatoire et tellement peu d'actions des décideurs ! Ainsi subsiste pour nous une inquiétude forte sur nos agro écosystèmes (milieux ouverts) et nos milieux humides. Nous savons en outre que cette érosion n'est pas une fatalité. Les exemples sont nombreux de réussite, notamment lorsque l'on cesse de surexploiter les espèces (cas du castor, du Héron, de divers rapaces...) ou que l'on restaure les milieux (amélioration des peuplements piscicoles à travers meilleure qualité écologique des cours d'eau). Et c'est par le biais de contentieux, quand les consultations ne sont pas suivies d'effet que nous obtenons des résultats, avec la LPO et FNE contre des pratiques de chasses cruelles et illégalement autorisées, par exemple.

Par ailleurs les corps intermédiaires négligés sous cette mandature, a fait naître des mouvements inédits (cf gilets jaunes, violences actuelles aux élus...).

Les associations de protection de la l'environnement sont constituées de citoyens qui se regroupent pour être force de propositions et de compétences. Il est de bon fonctionnement démocratique de les inclure systématiquement dans tous les dialogues mais aussi de tenir compte de ce qu'elles disent (et les soutenir financièrement) pour que ce lien avec les dirigeants et la Société civile perdure et soit efficace.

La démocratie a des exigences et un coût. L'absence d'association systématique, la non-écoute de nos propositions (*les conclusions de la Convention citoyenne pour le climat ne sont rien de plus que ce que les associations revendiquaient 10 ans plus tôt lors du Grenelle de l'environnement*). Dénigrer les associations « forces de proposition » ne fera que favoriser les associations d'opposition radicale, rendra tout débat impossible et bloquant la sérénité du débat public, gage d'accord concerté et accepté, en exacerbant les mécontentements souvent via la vindicte des réseaux sociaux et la montée d'actions violentes.

Notre démocratie ne va pas bien, les processus participatifs sont dénigrés ou manipulateur. Mais on enregistre une avancée et réelle prise de conscience de nos sociétés sur les enjeux biodiversité et bien-être animal. **Gageons que notre travail sera encore plus intense et que l'on finira par obtenir de beaux résultats concrets. Mais notre travail en urgence ou de longue haleine est violemment bousculé par l'invasion russe en Ukraine.** Le résident Poutine ne connaît que le rapport de force, il induit des tensions partout au travers le monde.

À cette heure, nous ne savons pas où nous allons, mais la guerre déstabilise toute la planète. Il faudra construire notre résilience, soutenir le peuple Ukrainien... et s'attendre à voir notre pouvoir d'achat secoué, voir baisser, le tout dans un monde où les inégalités ne se réduisent pas.

Cette crise suscite un doute légitime sur les bienfaits de la mondialisation. Mais, là aussi, l'idée de la « relocalisation » ou de la « démondialisation » de nos productions ne doit pas être considérée comme une panacée. Il convient donc d'en examiner également les effets négatifs et, surtout, de ne pas les occulter : coût des produits, consommation d'espaces, pollutions... Est-on à la veille d'un désordre mortifère plus important ? Il est de bon ton de parler de déclin dans nos sociétés démocratiques. Certes la démocratie est bousculée : tentative de prise du capitole et aussi l'assaut des partisans de Bolsonaro à Brasilia.

Pour l'instant les institutions résistent, nous participons modestement à un maillage du territoire pour la défense de la biodiversité. Mais la lenteur des décideurs nourrit un militantisme plus radical, de la désobéissance civile à des actes beaucoup plus violents. Nous sommes des impatients de la réforme. Il faut agir.

Jean-Pierre Bompard,
Vice-Président d'Humanité et Biodiversité

ANNEXE : DES PROGRÈS LIÉS À LA COMBATIVITÉ DES ASSOCIATIONS DE PROTECTION DE LA NATURE

Liste d'espèces "positive" comme annoncé au CA H&B. Des bonnes nouvelles sans contester l'écroulement général de la biodiversité dont bon nombre sont du non pas aux pouvoirs publics mais à la pugnacité d'asso et de bénévoles passionnés.

Fonge

2 espèces photogéniques : *Favolaschia calocera* détectée il y a quelques années vers Bordeaux et qui vient d'être récoltée en Belgique. Ou l'amanite des césars, *Amanita caesarea* thermophile, limitée à la zone méditerranéenne et présente désormais presque partout en France (et annonciatrice de l'arrivée prochaine de son arbre mycorhizé... le chêne vert lui aussi en extension, *Quercus ilex*).

Flore

Sapin pectiné, *Abies alba* dans certaines hêtraies montagnardes notamment pyrénéennes suite à l'arrêt de la contre-sélection ou de l'exploitation sélective et intensive. Beaucoup d'espèces héliophiles méditerranéennes trop longue à lister notamment liés aux changements climatiques (on citera le Romarin - *Rosmarinus officinalis* - par exemple).

L'ajonc - *Ulex europaea* - très intéressant pour la biodiversité car il est l'hôte de toute une cohorte d'Insectes, produit des graines et par ricochet profitables aux Oiseaux.

Insectes

Redécouverte d'espèces estimées comme quasi disparues :

- *Bius thoracicus*, Ténébrion boréo-alpin très rare lié aux chandelles de très vieux sapins et pins, retrouvé en France après 150 ans d'absence de données (Brustel & Soldati, 2009) et maintenant présent dans différentes stations froides des Alpes et des Pyrénées.

- *Enneadesmus trispinosus*, petit mais spectaculaire Bostriche (pas scolyte !) ponto-méditerranéen lié au Tamarix, retrouvé dans les Bouches-du-Rhône et en Corse après plus d'un siècle sans observation (Guimier et al., 2021) et que nous venons de découvrir dans le Narbonnais.

- *Poecilus striatopunctatus*, petit Carabe retrouvé en bords de Durance, qui n'avait pas été revu depuis 1956 (Vincent, 2022).

Nettes expansions :

- La Rosalie des Alpes (*Rosalia alpina*), longicorne protégé lié aux hêtraies, en très nette expansion depuis les années 2000, présent maintenant en plaine, notamment sur Frêne et Aulne, y compris parfois sur la côte. L'enquête nationale OPIE le montre clairement.

- *Neomida haemorrhoidalis*, Ténébrion liée aux boisements anciens et se développant dans l'Amadouvier (*Fomes fomentarius*), en très nette expansion, comme son Polypore hôte d'ailleurs, depuis plusieurs décennies.

- Le grillon des torrents, *Pteronemobius lineolatus*

On peut ajouter que les 3 scolytes du genre Pityokteines (curvidenté, spinidenté et scolyte de Vorontzow), qui étaient surtout connus de sapinières de montagne (Noblecourt, 2014) sont maintenant présents quasiment partout dans les peuplements résineux, y compris allochtones. En très nette expansion.

Reptiles

Le seul reptile qui voit ses tendances en augmentation est la Tarente de Maurétanie, *Tarentola mauritanica*, sorte de gecko (en revanche, aucun chez les Amphibiens). Elle s'accommode très bien de l'urbanisation et du réchauffement climatique, combo gagnant par les temps qui courent.

Oiseaux

Le pic noir *Dryocopus martius* qui est en nette augmentation dans tout l'Ouest.

Le tarin des aulnes, *Spinus spinus*

la cigogne noire, *Ciconia nigra*, qui a disparue dans les années 70 et qui est actuellement à plus de 50 couples nicheurs (oiseau extrêmement farouche) se réinstallant petit à petit grâce aux efforts de la LPO (et de l'ONF) malgré le refus du Ministère de l'environnement de lui consacrer un PNA.

Amélioration des populations de plusieurs grands rapaces comme le gypaète barbu (*Gypaetus barbatus*), les vautours fauve notamment (*Gyps fulvus*), l'aigle royal (*Aquila chrysaetos*), le percnoptère (*Neophron percnopterus*).

Mammifères

Le loup, *Canis lupus* (partout et ce qui ne se fait pas sans faire parler...).

Le Grand rhinolophe (*Rhinolophus ferrumequinum*) et le murin à oreilles échancrées (*Myotis emarginatus*), qui bénéficient tous les deux des efforts de conservation depuis les années 1990. Le Grand rhinolophe a vu ses effectifs augmenter de 30% ces 10 dernières années, surtout sur la façade ouest de la France.

Le chat sauvage, *Felis silvestris* (discrètement).

La loutre, *Lutra lutra*, qui a reconquis de nombreux territoires après des années d'absence (dont certaines vallées pyrénéennes mais surtout zones de plaine comme en Bretagne) et son comparse le castor, *Castor fiber*, en extension après avoir quasiment disparu dans les années 1960 (avec des gens qui commencent à râler des dégâts aux arbres comme en Cévennes ou Val de Loire...).

Et tous les ongulés notamment le sanglier (*Sus scrofa*).